

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
 Ville, trois mois... 45 sous
 Campagne... 30 sous
 Chaque numéro... 4 sous

LA SCIE
 Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
 Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera inséré par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

ON S'ABONNE
 Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE
 Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUEBEC.

(Suite.)

Ces pauvres *moltos*, jeunes gens, qu'en faites vous? Vous les pliez et les serrez dans une poche de votre gilet blanc. Ce gilet a le faible de tous les gilets blancs, celui de passer entre les mains de la blanchisseuse. Il en revient, et, à un bal subséquent, vous souvenant du souvenir de la jeune fille, vous cherchez et vous trouvez... quelques chiffons de papier moisis et décomposés où vous ne découvrirez jamais le passage de la presse. Les femmes mangent peu et ne restent pas longtemps à table. Cependant il y a des gourmandes, vous le savez comme moi, lecteurs, quand les femmes se mêlent d'être gourmandes elles ne le sont pas à demi; celles-ci envient les bras et les jambes de ces cavaliers audacieux qui, au risque de casser un escadron de verres et de culbuter un état-major de carafes, parviennent toujours à mettre la main sur l'objet de leur convoitise; j'en ai connu de ces dames qui allaient jusqu'à s'associer avec eux pour la chasse aux petits plats et pour partager une curée plus abondante. Insensiblement la table se dégarnit de jolis minois et enfin !!! le sexe barbu reste maître de la place. Imaginez vous les cosaques mettant à sac une bourgade moscovite; figurez vous une vingtaine de panthères d'Afrique surprenant une caravane; les Visigoths dans Rome ou des Jobbers dans un ministère démocratique,

alors vous aurez une idée des opérations du siège ouvert devant la table de Madame Baumonde par la population insoumise de son bal.

Les mangeurs sont divisés en deux classes distinctes. Les gastronomes, les gourmands ou les goinfres. Le gastronome est celui qui se soucie du goût et le palais. C'est lui qui a dit:

—Je déjeune rarement, je dine quelque fois, mais je soupe toujours.

C'est pour lui que Brillat-Savarin a écrit cette belle pensée:

"La découverte d'un plat nouveau est plus utile à l'humanité que la découverte d'une étoile."

Et cette autre: "Les animaux se repaissent, l'homme mange; l'homme d'esprit seul sait manger."

C'est peut-être pour cela que Fourier l'a appelé le gastrosophe.

Le gourmand brutal et grossier, qu'on est convenu d'appeler le goinfre ou le goulaffre mange de tout, à toute heure, et ne sait s'arrêter qu'après que son estomac l'ait averti par cette gamme chromatique qu'il fait résonner si grossièrement aux oreilles des gens polis:

Le gourmand est toujours à contenance tirée avec tous les plats de la table; il happe, il dévore, il engloutit, il ne s'arrête quelquefois qu'aux bornes de l'indigestion. Il finit un long tête-à-tête avec un dindé desséché pour détruire une charlotte russe; une salade, un homard, et retournera à l'attaque du volatile susdit sans se soucier d'un mélange qui jure avec ses facultés digestives.

Je termine cette digression sur les gourmands pour revenir à nos moutons, je veux dire, les convives de madame Baumonde.

Le vin coule à flot il a déjà ensablanté en maint endroit la nappé immaculée de la table; un gardien a proposé un toast, qui est succédé de dix autres. Le feu est



JEFFERSON DAVIS.

Président de la Confédération du Sud.

Les journaux des Etats-Unis nous apprennent que ce rebelle a ariné le bras de l'assassin Wilkes Booth contre le Président Lincoln.

Jeff. Davis est maintenant écroué dans la prison de Washington où il attend son procès pour haute trahison et complice avant le fait du meurtre du dernier président des Etats-Unis.

"LA SCIE ILLUSTREE"

QUEBEC, 26 MAI, 1865.

DEUX DE NOS DELEGUES MM. GALT ET
CARTIER AUPRES DE LORD PALMER-
STON.



Lord Palmerston. — Comme ça vous êtes venus faire un tour encore — Savez-vous bien que vous prenez du goût pour les voyages en Angleterre, avec ça que ça ne vous coûte pas cher — Je vois que vous venez m'annoncer que vous avez réussi à faire adopter votre plan de confédération dans votre assemblée du Canada — et que le New Brunswick n'a pas chanté comme vous et l'a rejeté. Eh bien que voulez-vous faire maintenant? M. Cartier, — Oui, Milord, c'est bien fâcheux, mais comme je l'ai dit au banquet des mangeurs de poissons, nous sommes venus dans l'espoir que vous feriez entendre raison aux *bleus noses* sur cette question. Nous y tenons, car nous sommes monarchiques, nous, et républicains avec horreur le système américain, aussi sommes nous prêts à faire du sol canadien le champ de bataille d'une guerre entre l'Angleterre et les Etats Unis et contribuer dans une large mesure à maintenir son glorieux pavillon. Nous sommes venus pour vous dire un mot de ces choses et savoir si l'Angleterre n'est pas disposée à contribuer une somme plus forte que celle que vous venez de voter. On a bien ri par chez nous lorsqu'on a appris que vous ne destiniez à ce but que deux cent mille louis. Où voulez-vous qu'on aille avec cette farce? Il faut espérer que l'Angleterre se mettra cette fois à la hauteur de la position qu'elle occupe et que nous nous en retournerons avec de meilleures nouvelles. Nous vous en supplions à genoux, Milord. — Lord Palmerston. — Vous en parlez bien à votre aise de ce côté. Sachez que le Parlement anglais ne fait pas tout ce que je veux et que je suis heureux de ne pas m'être fait arracher les yeux par le parti de la paix à tout prix, à propos de cette faible somme. On est prêt à vous défendre

ouvert de toutes parts, le souper commence à prendre des proportions homériques, chacun mange à bouche que veux-tu.

Une pyramide de macarons cimentés avec des filets de sucre candi, s'affaisse sous le couteau d'un Vandale qui n'aurait jamais voulu consommer cette œuvre barbare sous les yeux du sexe timide.

Il commence à voir double et à se sentir trembler sur sa base lorsqu'un particulier propose une santé "à la famille Beaumonde qui nous a procuré une si agréable soirée." Les verres s'emplissent et les regards se portent tous vers l'emphytrion. Ce dernier finit par s'exécuter en commençant le discours suivant:

23 Messieurs, — Vous m'imposez, messieurs, une tâche (Bravo! un jeune maladroit pose une carafe au milieu de cinq ou six verres et en casse trois ou quatre.) que... qui que je ne pourrai peut-être pas remplir à votre satisfaction [Ecoutez! une voix: Balthazar! passe moi donc le sherry.] Nonobstant, la franche gaieté qui règne ici ce soir m'est un gage assuré du plaisir que vous avez eu... ici... ce soir... "Bravo! une voix: Donne-moi donc un peu de langue." Veuillez croire, messieurs, je suis bien sensible à l'honneur dont... qui... que... même voix: coupe donc plus épais? que vous m'avez... fait... ce soir... "Bravo!" L'harmonie... et l'attente cordiale que... qui... qui a présidé... qui a présidé... au... à votre réunion... me fait éprouver un vif désir de... de... vous voir renouveler souvent... c'est donc avec plaisir que je bois cette santé. — Applaudissements prolongés, deux assiettes et un verre cassés.

Ici on boit *ad libitum* et ici finit le souper.

Un mot encore avant de terminer ce chapitre, car plusieurs maîtres de maisons se sont déjà une idée erronée des ravages causés par les mangeurs québécois; ce mot sera une histoire véridique de ce qui s'est passé en France dans une ville de Province. J'emprunte ce récit à la plume spirituelle de M. Albéric Second.

"Les petits fours, qui le croirait, sont dangereux, et rentrent en eux des éléments de discorde qu'on aurait jamais soupçonnés; ils ont prouvé il y a quelques années, tout la population dansante et dévorante d'une petite ville avec une respectable dame dont le mari occupait une haute position dans l'administration de cette cité, très-amie du plaisir et très-exigeante en matière de représentation. Cette brave dame, qui avait le travers d'être un peu plus économe qu'il ne convenait en raison de la fortune, des fonctions et des appointements de son mari, et qui avait vécu jusque là sans donner ni bals, ni soirées, s'était avisé de conclure avec un des principaux négociants de la localité un marché, aux termes duquel elle lui rendait le lendemain de chaque bal les gâteaux non-consommés, pour le prix en argent porté en déduction de la facture générale.

(à continuer)

dre pour vous garder, mais on n'aime pas de guerre avec les Etats-Unis; dormez sur les deux oreilles à ce sujet. — Eh bien, si l'on n'a pas de guerre à craindre, à quoi servirait-il d'aller faire tant de dépenses inutiles? C'est simple comme bonjour, ce raisonnement aussi, nous sommes bien décidés à rester comme nous sommes, et à vous garder, ce qui ne sera pas difficile, vu votre loyauté à l'Angleterre et votre horreur pour les Etats-Unis. Sur ce, Messieurs, vous pouvez vous lever et je vous souhaite un heureux passage.

Les délégués sortent, la figure pas mal sombre.

M. Galt. — Eh bien, Cartier, qu'en dis-tu, nous voilà bien plantés pour retourner vers ceux qui nous attendent.

DE LUNATICO INQUIRENDO.

Affaire Huot
Suite.

Le jury après avoir délibéré pendant six heures est rentré dans la chambre ordinaire des Enquêtes avec un verdict conçu dans les termes suivants:

"Attendu qu'il est prouvé par les témoins interrogés dans cette Enquête que M. Louis Honoré Huot était un lecteur du *Courrier du Canada*, qu'il croyait étudier le droit, qu'il etc, etc, le jury déclare ce monsieur bien dument atteint d'aliénation mentale en le recommandant à la merci du Dr. Roy nouveau visiteur de l'Asile *Cochonnis gratia*.

— 0000 —

Affaire Fabre.

M. Hector Fabre est ensuite traduit devant le jury chargé de s'enquérir de la force de ses facultés mentales et L'Hon. Frs. Evantourel de la cité de Québec, étant assermenté dépose et dit:

Je connais Hector Fabre depuis trois ans. Il écrit dans un journal dont je suis le propriétaire.

Question. — Pouvez-vous raconter au jury quelques faits qui le feraient venir à la conclusion que M. Fabre est absolument dépourvu de raison?

Réponse. — Oui. Il me dit dans le cours de l'été dernier qu'il était sûr de faire perdre son mandat à M. Rémillard dans le comté Bellechasse; et que sa popularité dans ce comté était dû à ses écrits dans le *Canadien*.

Et le déposant ne dit rien de plus. M. Cousin, étant assermenté dépose et dit:

— Je connais M. Fabre depuis qu'il est rédacteur du *Canadien*. Je suis teneur de livres de ce journal. J'observe toutes les actions de ce monsieur. Je le crois atteint d'aliénation mentale.

Dans un rapport que faisait M. Fabre du bal du monument il y a dix mois, il disait que la femme du propriétaire du journal qu'il rédigeait était sans contredit la plus belle femme de Québec. Il fallait être fou pour écrire un tel rapport.

Question. — Sur quoi vous fondez-vous pour prétendre que M. Fabre est dénué de raison?

Réponse. — Je suis venu à la conclusion



ASSOCIATION DE Drill à PORNEUF; M. LEFRANÇOIS, INSTRUCTEUR; — PHOTOGRAPHIE D'APRÈS NATURE

que M. Fabre était aliéné parce que j'ai toujours observé les actes de ce moniteur, par exemple, il peut dire à tout le monde sans rire, avec aplomb que M. Evanourel gagnera son procès contre M. Rémiard.

Il dit souvent que M. Evanourel a autant d'esprit que de barbe au menton, qu'il ne vendra ses chevaux qu'après la décision finale du procès.

Question — Avez-vous d'autres raisons pour croire que M. Fabre est atteint d'aliénation mentale ?

Réponse — Oui, car on m'a dit qu'il s'était marié et qu'il prétendait devenir député.

Et le déposant ne dit rien de plus.

Après l'audition de ce témoin le jury sans délibérer a déclaré M. Fabre atteint d'aliénation mentale.

Au prochain numéro la correspondance signée M. Vert-Vert, contre M. D. Lattulippe, Pointe-Lévis.

G. — Votre troisième écrit contre Coucroc McNeil [suivant votre manière de vous exprimer] est refusé.

C'est un libellé.

Nous prévenons M. Guay marchand de la Basse Ville, de nous envoyer immédiatement la somme qu'il nous doit, pour avoir inséré dans notre feuille un sous-pressé qui traitait de veau de trois jours.

Si ce monsieur s'y refuse nous nous verrons dans la pénible nécessité de le traduire devant les tribunaux.

Cet individu ne doit pas oublier qu'il y a de la justice à Québec, et un asile pour les aliénés à Beauport.

Il s'est échappé de la ménagerie de M. G. H. Moreau, à Montréal, un perroquet, lequel n'a pas reparu depuis le 6, date de sa dernière exhibition publique.

M. Moreau est désespéré, mais ne rendra pourtant pas l'argent aux abonnés avant le retour de l'aimable fugitif. Il sait que ces gens-là, comme les actionnaires, qui paient strictement d'avance, sont d'une pâte exceptionnelle.

Espérons que ce spirituel oiseau ne fait, à l'heure qu'il est, qu'un peu d'école buissonnière, et qu'il n'est pas mort de la carotte à Moreau.

Un peintre passant à F., entre dans l'église et aperçoit, agenouillé sur les dalles, un vieillard priant avec beaucoup de recueillement. Au moment où il se disposait à partir, le voyageur lui dit en l'abordant :

— Mon ami, j'ai été édifié de la ferveur avec laquelle vous avez fait votre prière, et j'ai l'espoir que Dieu vous accordera les grâces que vous lui avez demandées.

— Je le désire, lui répondit-il. Je le priaux pour avoir du travail.

— C'est un sentiment qui vous honore. Mais quelle est votre profession ?

— Monsieur, je suis fossoyeur.

M. Larive, hier prêta 50 cts. à B. . . . aussitôt il s'empresse d'hypothéquer cette dette sur une, des maisons de ce dernier parce que, dit-il, il est bon de prendre ses précautions (pres' cautions).

Nous avons nommé M. A. Paré, notre agent. Les personnes qui désirent s'abonner à notre feuille, voudront bien s'adresser à l'avenir à notre agent M. A. Paré.

SOUSSIONS DEMANDÉES.

On demande des soumissions pour relier la file complète du *Stadaconâ Punch* de M. Hector Berthelot, qui est mort d'inanition après son premier numéro.

Il laisse pour déplorer sa perte un lithographe inconsolable.

AVIS

C'est à M. G. A. Delisle, à l'enseigne du Castor, rue St. Jean, (*extramuros*) que nous avons confié la vente de notre journal au lieu de M. Dubord.

Nous prenons occasion de cet avis pour informer le public que M. Delisle a toujours en main un assortiment très varié de tabacs de première classe

CRITIQUE DE LA BIOGRAPHIE DE GEORGE McNEIL.

Le biographe de George McNeil, pianiste, assez désavantageusement connu du public, ne s'est nullement contenté de menager éfrontement à la vérité de l'histoire, mais il a aussi offert une insulte gratuite aux lectures qui, au contraire de cet écrivain ignorant ou coupable de mauvaise foi, n'écrit l'histoire du XXème siècle que sur des pièces et des documents probants et authentiques. Ah! si c'est un l'acite qui écrit l'histoire au XXème siècle ce biographe partial sera sûrement blâmé pour avoir osé travestir un zéro, une nullité musical, un monstre de fauteur, un ignorant, en un grand génie, un illustre compositeur, en adonis, en érudit, en

Il aurait dû se rappeler que Tite Live se déshonora par son éloge faux et exagéré de Trajan, et Thomas par celui qu'il fit du Dauphin. Il me semble qu'il eût pu éviter la flétrissure de la postérité, en puisant ses renseignements à bonne source; cela lui était si facile. D'ailleurs il est constant que George Mc Neil entra au Petit Séminaire de Québec en huitième et qu'après cinq ans d'études, il sortit en neuvième, le front vierge de lauriers collégiaux, et que quelque temps après il se mit à jouer du violon dans les bals publics. N'est-il pas reconnu aussi que ses difformités physiques lui rendaient impossible l'entrée des salons. Qu'a-t-il donc fait pour viser à l'immortalité? rien. Si; il joua sur le piano à la salle de musique, le Carnaval de Venise, qui lui valut des sifflets frénétiques. Quel morceau de musique créait-il, enfanta-t-il? quelques pièces bâtarde, telles que *polkas*, *scottish*, et le *Great Western Quadrille*, qui restera éternellement manuscrit. Voilà ses titres à l'admiration future.

PORTRAIT PRIS D'APRES NATURE.



Cou-croche McNeil se rendant chez ses élèves.

Six mois d'abonnement à la *Scie Illustrée* pour les meilleurs vers composés avec les rimes suivantes: *Evanturel, Bétel, Fasse, Gric, Maman, Testament, Rosse, Carosse, Beaufrère, Misère, Déces, Procès.*

MM. Amyot et Frenette prétendent que leur feuille de chou reçoit le patronage de l'aristocratie (*Scie*).

LES CHEMINS.

On dirait que le comité des chemins a pris à tâche d'estropier le public promeneur.

Dans la rue de la Couronne, dans vingt endroits différents, et principalement devant la résidence de M. Gravel, les trottoirs sont dans un état pitoyable.

Les citoyens espèrent, la *Scie* surtout, que le comité des chemins fera cesser cet état de choses; car les rues mêmes les plus fréquentées ne sont pas exemptes de cette négligence coupable.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.
V. Hugo.

M. Dérussel a si bien interprété ce beau vers d'un des plus grands poètes français, qu'il a fait parvenir au comité formé pour venir en aide aux malheureuses victimes de la dernière inondation, la somme considérable de [45] quarante cinq sous pour être distribuée aux plus nécessiteux.

GAZETTE POUR RIRE.

Mlle. Quinault avait réuni dans une même bordure les portraits de Molière et de Bourdaloue, on lisait au bas cette inscription: "Les deux plus grands prédicateurs du dernier siècle."

Quand Dumoustier peignait les gens, il leur laissait faire tout ce qu'ils voulaient; quelquefois seulement il leur disait: "Tournez vous." Il les faisait plus beaux qu'ils n'étaient et disait pour raison: "Ils sont si sots, qu'ils croient être comme je les fais et m'en payent mieux."

Un jour que Rembrandt s'occupait à peindre toute une famille noble dans un groupe, on vient lui annoncer la mort d'un singe qu'il affectionnait beaucoup; il lui prit aussitôt fantaisie de reproduire cet animal sur le devant même du tableau, et malgré le mécontentement des personnes à qui cette singulière apothéose paraissait être une offense, il aima mieux emporter chez lui son ouvrage que d'en effacer la figure du singe.

PARODIE.

La vieille femme a maître Jacques
Trépassa le beau jour de Pâques.
Pour la fouirer ici dedans,
En ce temps de réjouissance,
Il nous fallut, malgré nos dents,
Tronquer un repas d'importance.
On ne le pûmes s'achever,
Dont deuil plus cuisant nous opilo
Que si nous avions vu créer
Toutes les vieilles de la ville.

Un jeune homme à qui l'on prête beaucoup d'esprit, et qui ne le rend jamais, c'est *Herménégilde le court*.

Un jeune homme à qui l'on prête beaucoup de prétentions c'est encore *Herménégilde le court*.

Un jeune homme qui se croit un phénix de science et qui n'est qu'un âne pour le savoir, c'est *Herménégilde le court* et toujours *Herménégilda*.

SOUS PRESSE.

Tartufferie et rats d'église, étude par Paul Smith, employé à l'Ass. Lég.

Un effet de l'art, étude nasologique, par Félix Campeau.

Un concert de bacchante, par Chs. Dion, magiste.

Saturnales au clair de lune sur la rue St. Joseph, œuvre collective de MM. Brunette, Ducharmes, Ed. Auger, Alf. Lavoie, Oct. Simard, Levasseur, Lessard et Cie.

A la lanterne, étude nocturne, par Hector Bête-à-l'eau.

Etudes contemporaines sur M. Prudhomme et la bigoterie en détail, par M. Dubeau rue de la Couronne.

Cadeau de Van et les petits cœurs, par M. L. H. Huot.

Les chevaliers du marteau, par le col. Charles Panet.

Deux ans de la vie conjugale ou le bonheur domestique, par J. Sauviant, fils.

Traite de ferraille, ou l'art de réparer les chaudrons, et de crampér les poêles, par Lamontagne, fils, orfèvre, rue du Pont.

Les parvenus, étude philosophique, par Jos. Hamel et frère, Basse-Ville.

La manière de porter convenablement les nègres, par Chas. E. Levy.

Les faits depuis le déluge jusqu'à nos jours, ou les grosses têtes, par E. Content, imprimeur.

Le diseur de rien, par Chs. L'Espérance.

Voyage de plaisir à la Pointe aux Trembles, par les jeunes Hamel.

ATTENTION !!

VENEZ, VOYEZ ET JUGEZ

A l'enseigne de la "GRANDE BOTTE" au coin des rues du Pont et Des Fossés, No. 47, dans la maison appartenant à Wm. Venner, Ecuyer.

Le soussigné ayant, cet hiver, accru son fonds de commerce comprenant un assortiment complet de Chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites dans le meilleur goût et avec tout l'art possible, et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits, informe ses amis et le public en général qu'ils seront bien servis avec attention, ponctualité et prévenance.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu lui donner de l'encouragement jusqu'à ce jour.

JOSEPH POIRIER.

La *SCIE ILLUSTRÉE* est à vendre chez M. Wm. Dolron, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.